

Le pardon

par Chantal Bilodeau-Legendre

Contexte : J'ai écrit cette série de trois sketches pour illustrer les enseignements de trois conférences sur le pardon, que j'ai présentées dans le cadre d'une retraite pour femmes. Les parties 1 et 2 ont précédé les conférences correspondantes, et la partie 3 a servi de conclusion.

Note au sujet de Florence : Florence parle de ses luttes avec son poids et sa mère. J'ai créé ce personnage avec l'amie précieuse qui l'a interprétée. Cette amie, malgré ses luttes personnelles, a d'elle-même une merveilleuse image – et de toute évidence, elle a de Dieu une image encore plus merveilleuse! Elle est centrée, non pas sur elle-même, mais sur Dieu, et elle irradie son amour. Je suis pleinement consciente que trouver une femme pour jouer ce rôle de façon appropriée peut représenter un véritable défi.

Références bibliques

1 Jean 1.9; Éphésiens 4 :31-32 (version Louis Segond)

Durée : Chaque sketch dure environ 20 minutes, pour un total d'une heure

Personnages

Jacinthe, une jeune mère

Florence, bonne amie de Jacinthe

Le pardon – Partie 1 : Recevoir le pardon de Dieu

Décor

Chez Jacinthe, dans sa cuisine : table, chaise, berceuse

Accessoires

Panier plein de linge à plier, poupée enveloppée dans une couverture, petit berceau d'enfant, téléphone, sac à main pour Florence (contenant un roman et une petite bible), deux verres de jus d'orange

Costumes

Jacinthe a une tenue d'intérieur négligée
Florence est habillée pour faire des emplettes

Effets sonores

Pleurs de bébé, sonnerie du téléphone

Note: L'expression « être tanné », au Québec, signifie en avoir marre, en avoir ras-le-bol, etc.

Jacinthe est en train de plier du linge. On entend les pleurs d'un enfant. Jacinthe est extrêmement impatiente. (Il est possible d'omettre les pleurs de l'enfant : le jeu de la comédienne pourra les laisser sous-entendre.)

Jacinthe : As-tu fini de pleurer? Ça fait une demi-heure que tu es censée dormir! *(Pleurs d'enfant.)* DORS!!! *(Pleurs. Jacinthe va prendre Emma, la secoue, lui parle durement.)* Tu ne vois pas que je suis fatiguée de t'entendre, hein? Tu ne vois pas que je suis tannée de te mettre dans ton lit, puis de te prendre, puis de te recoucher? C'est l'heure de ta sieste! Tu ne comprends pas??? Et moi je veux la paix, la PAIX!!! *(Pause. Jacinthe rentre en elle-même et se rend compte de ce qui se passe... Elle prend une grande inspiration puis va s'asseoir pour bercer son bébé. C'est elle qui pleure, à présent.)* Oooh, Emma, ma petite Emma, je te demande pardon! Je ne suis pas gentille, hein? Je te demande pardon, je ne veux pas te faire pleurer davantage... Comment peux-tu comprendre? Tu as juste trois mois, ma chérie... Seigneur! Je suis en train de briser ma fille. Je te demande pardon! *(Pause.)* Il me semble que depuis quelques semaines, je fais juste ça, te demander pardon, puis demander pardon à Emma. *(Pause.)* Je suis tannée, Seigneur... *(Elle berce Emma quelques moments. Le téléphone sonne. Elle se lève, Emma dans ses bras. Elle prend son temps, comme si elle se demande si elle va répondre ou non. Elle se décide et finit par répondre d'une voix dénuée d'entrain.)* Oui, allo?

Florence : *(Hors scène)* Bonjour Jacinthe, c'est Florence! Ça va bien?

Jacinthe : Euh... Oui...

- Florence :** Est-ce que je te dérange?
- Jacinthe :** Euh... non. Je berçais Emma.
- Florence :** Écoute j'ai pris congé aujourd'hui, et j'aimerais passer chez toi pour te remettre le livre que tu m'as prêté. Je l'ai dé-vo-ré.
- Jacinthe :** *(Avec hésitation.)* Eh bien, viens... Dans combien de temps?
- Florence :** Tout de suite! Je suis dans ma voiture, juste devant ta maison!
- Jacinthe :** *(Découragée.)* Ah? Eh bien, entre, voyons!
- Florence :** À tout de suite!
- Jacinthe :** *(Sans expression.)* À tout de suite! *(Raccroche.)* Je dois avoir l'air d'une vraie folle, moi... *(Dépose son bébé dans le panier à linge, se passe la main dans les cheveux, replace ses vêtements. On frappe à la porte. Elle se force à sourire puis va répondre.)*
- Florence :** Bonjour Jacinthe! *(Embrasse son amie.)* Je reste quinze minutes, pas plus. J'ai des tonnes de courses à faire. Ton roman était super! *(Dépose le livre sur la table.)* Il m'a tenue en haleine jusqu'à la fin. J'en ai même rêvé! Si tu en as un autre comme ça... *(Remarque l'allure de Jacinthe.)* Ça n'a pas l'air d'aller toi?
- Jacinthe :** Moi? Ça va...
- Florence :** *(Remarquant Emma dans le panier.)* Ça t'arrive souvent de coucher Emma dans ton panier à linge? *(Prend Emma tendrement.)*
- Jacinthe :** *(Embarrassée.)* Ah? Euh... je la berçais et je l'ai mise là-dedans pour aller répondre à la porte.
- Florence :** Ooh, elle a les yeux tout rouges! Elle a besoin de dormir, ta petite!
- Jacinthe :** À qui le dis-tu?!... Veux-tu un Pepsi?
- Florence :** Un Pepsi? *(Intriguée, elle s'assoit dans la berceuse et se met à bercer Emma.)* Ben voyons donc! Depuis quand tu bois du Pepsi le matin? Tu me répètes tout le temps que le Pepsi c'est pour l'après-midi, que tu ne prends pas de caféine le matin... Ce n'est pas dans tes habitudes, Jacinthe!
- Jacinthe :** *(Soupire.)* Un jus d'orange, alors?
- Florence :** Jacinthe, ça ne va pas. Je prendrai un jus d'orange, et après tu me diras ce qui ne va pas.

Pendant que Florence berce Emma en fredonnant, Jacinthe va chercher deux verres de jus. Elle revient, feignant la bonne humeur et décidée à changer le sujet de la conversation..

Jacinthe : Et puis, comment ça va? Tu as pris congé aujourd'hui! C'est super de pouvoir t'absenter comme ça! Quels sont tes projets pour la journée?

Florence : Belle tentative de diversion, chère amie. Désolée, mais je ne suis pas dupe. Dis-moi donc ce qui ne va pas... *(Jacinthe se détourne pour plier du linge. Silence.)* Est-ce que je me trompe si ça a rapport avec ce mignon petit poupon qui vient de s'endormir dans mes bras? *(Silence.)* Jacinthe, j'en ai eu des enfants, moi aussi.

Jacinthe : Tu ne te trompes pas... *(Avec une colère grandissante.)* Je suis tannée, Florence. Tannée de tout le temps crier après les enfants, de répéter, répéter, d'être tout le temps fatiguée. Tannée de demander pardon à tout le monde et à Dieu – tannée, tannée! Des fois, je voudrais juste m'endormir pour me réveiller quand les enfants seront grands!

Florence : Hmm... Ouais... *(Silence.)*

Jacinthe : Te rends-tu compte? Ma fille a juste trois mois, et je lui demande de comprendre que c'est l'heure de sa sieste et qu'elle doit dormir. Comme si elle pouvait comprendre...

Florence : Peut-être qu'elle avait juste besoin de deux bras confortables pour sombrer dans le sommeil...

Jacinthe : Je l'ai bercée... mais je n'étais peut-être pas assez « confortable », faut croire...

Florence : *(À la blague.)* Ça serait-y pas merveilleux si les bébés avaient un bouton « sommeil » juste ici, là? On aurait juste à appuyer dessus et – pouf! – ils s'envolent au pays des rêves! Pour les ramener, on appuie une autre fois trois heures plus tard!

Jacinthe : *(Riant.)* Verrais-tu ça! Et pourquoi pas un appareil de réglage pour qu'ils fassent leurs besoins à heure fixe? Comme ça, on n'aurait pas besoin de changer une couche de caca cinq minutes après une couche de pipi! *(Les deux rient. Ça fait du bien à Jacinthe. Pause.)*

Florence : Ça aurait été trop facile, hein? Dieu veut qu'on s'occupe de nos bébés un petit peu plus que ça...

Jacinthe : Oui... Dieu... Il doit bien être tanné de m'entendre me plaindre toute la journée...

Florence : Tu lui en as parlé?

Jacinthe : À Dieu? Ben oui! Je n'arrête pas de lui demander pardon!

- Florence :** Et tu lui dis merci ensuite?
- Jacinthe :** Merci?....
- Florence :** Oui : merci de te pardonner?
- Jacinthe :** Ben... euh... pas vraiment...
- Florence :** Tu lui demandes pardon – mais est-ce qu'il te pardonne?
- Jacinthe :** Ben, euh, je ne sais pas... Je n'ai pas l'impression... En fait, je pense que non, il ne me pardonne pas. Faut dire que moi non plus, je ne me pardonnerais pas...
- Florence :** Ce n'est pas parce que tu te sens coupable que Dieu ne te pardonne pas...
- Jacinthe :** Je ne comprends pas...
- Florence :** Tu agis mal. Tu te sens coupable. Tu demandes pardon à Dieu. Tu te sens quand même coupable. Tu lui demandes encore pardon.... Dis-moi : est-ce que Dieu te pardonne quand tu lui demandes pardon la première fois? *(Se lève pour coucher Emma.)*
- Jacinthe :** Ben... Je n'ai pas l'impression. Je répète tout le temps les mêmes péchés. Je ne vois pas pourquoi il me les pardonnerait!
- Florence :** *(Prend sa bible dans son sac à main, cherche un verset, tend le livre à Jacinthe.)* Lis ce verset-là, le verset 9.
- Jacinthe :** *(Lisant 1 Jean 1.9 d'une traite, sans expression.)* « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. » Ben voyons, Florence, 1 Jean 1.9, c'est élémentaire. C'est pour les chrétiens nouveau-nés! Moi, je suis chrétienne depuis...
- Florence :** *(L'interrompant.)* Élémentaire? Ben je pense que tu devrais retourner à ce qui est élémentaire, justement, parce qu'il y a peut-être des éléments que tu n'as pas compris...
- Jacinthe :** Florence, il est usé, ce verset-là. Je l'ai trop entendu, j'imagine.
- Florence :** Trop entendu, peut-être... mais trop médité, hmmm... ça m'étonnerait.
- Jacinthe :** *(Impatiente.)* Je n'ai pas la tête à méditer 1 Jean 1.9, tu comprends? Je suis fatiguée, j'ai des tonnes de choses à faire – tiens, toi aussi d'ailleurs! Tu n'as pas plein de courses, hein? Je suis sûre que tu dois aller à...

- Florence :** *(L'interrompant et feignant d'être offusquée.)* Mais tu me mets à la porte!!! Celle-là est bonne! Madame est en pleine crise d'apitoiement et elle est prête à mettre sa meilleure amie à la porte! *(Pause.)* Pas très poli de ta part, ça!
- Jacinthe :** *(Piteuse.)* Ce n'est pas gentil, hein? Ah! Je te demande pardon! – Bon, regarde, je suis encore en train de demander pardon! Il me semble que je ne fais que ça! Misère!
- Florence :** Est-ce que tu crois que je vais te pardonner d'avoir voulu me mettre à la porte?
- Jacinthe :** *(Surprise par la question.)* Ben... J'espère que oui... *(Un peu incertaine.)* On est amies depuis tellement longtemps...
- Florence :** Si je te dis : « Je te pardonne d'avoir voulu me mettre à la porte », vas-tu me croire?
- Jacinthe :** *(Perplexe, ne comprenant à quoi son amie veut en venir.)* Ben... ouuui...
- Florence :** Es-tu sûre? Ou bien est-ce que je te conte un mensonge?
- Jacinthe :** Ben, voyons... Tu ne me dirais pas un mensonge. Tu es mon amie, tu m'aimes...
- Florence :** Eh bien ma chère Jacinthe, tu prends les paroles de Dieu pour des mensonges.
- Jacinthe :** Quoi???
- Florence :** Quand Dieu, lui, il te dit qu'il te pardonne, tu ne le crois pas.
- Jacinthe :** Mais non... ce n'est pas ça, c'est... *(Silence.)*
- Florence :** Ça te dérangerait que je te parle un peu de moi?
- Jacinthe :** Non. Ça me changerait même les idées!
- Florence :** *(Après une pause.)* Tu sais que j'ai toujours eu de la difficulté avec mon poids... Déjà, à l'adolescence, j'étais obèse. Quand j'ai placé ma confiance en Jésus, au début de la vingtaine, il m'a sauvée... pas juste spirituellement, mais physiquement aussi, parce que j'étais en train de mettre au point, avec de plus en plus de précision, un plan pour mettre fin à mes jours, et tout mettre en ordre autour de moi « avant de partir »...
- Jacinthe :** Je ne savais pas...

- Florence :** On peut dire qu'il m'a sauvée juste à temps! Quand j'ai compris que Jésus m'aimait, moi, malgré ce que j'étais, malgré mes excès, malgré toute ma colère contre les autres – contre ma mère, surtout – quand j'ai compris qu'il avait pris sur lui la punition que je méritais pour mes péchés... j'ai senti, pour la première fois que ma vie pouvait avoir un sens, malgré mes kilos en trop, malgré mon corps que je détestais tellement. LUI, il m'aimait, LUI, il avait donné sa vie pour moi. Sans lui, je n'étais rien, j'étais perdue. Avec lui, j'avais tout, j'avais la vie. J'étais importante, précieuse...
- Jacinthe :** Une révolution dans ta vie, j'imagine!
- Florence :** Tu peux le dire! J'ai laissé de côté mes plans de suicide, et je me suis mise à chérir ce Sauveur qui m'aimait tant. Je dévorais ce qu'il disait dans la Bible. J'aimais aller à l'église, être nourrie par les enseignements, les chants. J'ai fait la connaissance de tout un réseau de personnes qui avaient ça en commun avec moi : Jésus-Christ, la vie éternelle, et tout le reste...
- Jacinthe :** Tu parles au passé... Pourquoi?
- Florence :** Justement... Tu vois, à ce moment-là, je pensais que tous mes problèmes avaient été effacés en même temps que mes péchés... J'ai pensé – ô, quelle naïveté! – que ma graisse allait fondre comme du beurre au soleil... Que mon corps allait refléter la beauté intérieure que Dieu m'avait donnée...
- Jacinthe :** Légère déception?...
- Florence :** Légère? Lourde, plutôt! Après un certain temps, j'ai constaté que je ne perdais pas une once et que j'avais toujours les mêmes habitudes de vie. Alors je me sentais coupable tout le temps : coupable de trop manger, de mal manger, de manger mes émotions... J'avais beau demander pardon, parce que je ne prenais pas soin de mon corps – le temple du Saint-Esprit! – la culpabilité s'accrochait à moi comme les bourrelets et la cellulite... *(Pause.)* C'est grâce à 1 Jean 1.9 que Dieu m'a sauvée la première fois...
- Jacinthe :** *(Avec un sourire.)* Il t'a sauvée deux fois?
- Florence :** En quelque sorte, oui! Parce que c'est grâce à ces mêmes paroles que Jésus m'a sauvée de la culpabilité qui me rongait comme un cancer...
- Jacinthe :** Qu'est-ce que tu veux dire?
- Florence :** Jacinthe, lis le verset comme il faut, lentement...

Jacinthe prend la Bible et relit le verset à voix haute, lentement. Florence l'interrompt souvent, mais Jacinthe demeurera patiente et réceptive.

- Jacinthe :** « Si nous confessons nos péchés... »
- Florence :** C'est qui, NOUS? L'apôtre Jean ne s'adresse pas juste à ceux qui veulent accepter le Seigneur! Il s'adresse à des chrétiens! NOUS, c'est aussi toi et moi, qui sommes DÉJÀ sauvées... Alors nos péchés...
- Jacinthe :** *(Achevant la phrase de Florence.)*... ce sont ceux qu'on commet chaque jour...
- Florence :** Chaque jour, chaque heure, chaque minute... Continue de lire...
- Jacinthe :** « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner... »
- Florence :** Il est QUOI?
- Jacinthe :** Fidèle et juste...
- Florence :** S'il est fidèle, il tient ses promesses, toutes ses promesses, y compris celle de pardonner. Et il est JUSTE aussi...
- Jacinthe :** Oui, fidèle, je comprends : il va tenir ses promesses... Mais JUSTE... s'il est juste, il devrait me punir, pour mes péchés...
- Florence :** Qui a subi la punition de tes péchés, Jacinthe?
- Jacinthe :** Jésus...
- Florence :** Quand son sang a coulé sur la croix, c'était pour TOUS mes péchés. Mes péchés passés et mes péchés à venir, aussi. Quand j'abuse de mon corps, quand je bouffe ma colère ou mes angoisses... le sang de Jésus a coulé pour ça! Il a coulé aussi pour tous TES péchés... Tes cris contre Emma, ton impatience, tes paroles dures... Le sang de Jésus a coulé pour ça aussi! Continue de lire...
- Jacinthe :** « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité... »
- Florence :** *(Avec un enthousiasme grandissant.)* Ah! Nous purifier! C'est le mot que j'aime le plus dans ce verset-là! Jésus me PURIFIE. Il me rend pure, il me lave en dedans. Quelle libération quand j'ai fini par comprendre ça! Quand je lui parle de mes péchés, quand je lui demande pardon, il efface mes saletés et je suis PRO-PRE! Je peux repartir à neuf! Un nouveau recommencement chaque fois!!! C'est merveilleux, non?
- Jacinthe :** *(Doucement.)* Oui, c'est merveilleux... Un nouveau recommencement chaque fois...
- Florence :** Un jour, tu vois, j'ai fini par croire à ces paroles... Toi, le crois-tu, Jacinthe?

Jacinthe : Je ne sais pas...

Florence : Crois-tu la parole de Dieu, Jacinthe? C'est écrit noir sur blanc : il est FIDÈLE et JUSTE pour te pardonner et te PURIFIER DE TOUTE INIQUITÉ.

Silence.

Jacinthe : *(Doucement.)* Chaque fois que je lui demande pardon, je ne prends pas la peine de l'écouter me dire « Je te pardonne, Jacinthe ». Je ne reçois pas son pardon.

Florence : Non, parce que tu patauges dans ton remords. Ah! J'ai pataugé comme ça pendant des années, ma fille! Je me regardais le nombril : je ne suis pas gentille, je ne devrais pas faire ça mais je continue... Mais quand Dieu pardonne, il me lave de mes péchés... Quand ta fille est sale et que tu la laves, la saleté a disparu! Tu ne la vois plus! C'est pareil pour tes péchés.

Jacinthe : Mais si j'ai l'impression que c'est toujours là...?

Florence : Ben justement, ce n'est que ça : une impression. Tu as le choix : ou bien tu te fies à tes « impressions » – et tu restes écrasée par ton sentiment de culpabilité, ou bien tu crois Dieu sur parole – et tu reçois son pardon.

Jacinthe : Et je le remercie ensuite.

Florence : Et tu le remercies ensuite.

Silence.

Florence : À quoi tu penses, là?

Jacinthe : *(Avec un sourire.)* Je médite 1 Jean 1.9...

Florence : Je vais te laisser méditer en paix, ma chère... J'ai une tonne de courses à faire, tu sais... Il faut que je file...

Jacinthe : Mais là, ce n'est pas moi qui te mets à la porte, hein!

Florence : *(Riant.)* Je le sais!

Jacinthe : Merci d'être venue, Florence... Surtout, d'être restée...

Florence : Je vais prier pour toi, Jacinthe. Pour que tu repartes sur une nouvelle base – sur la base de 1 Jean 1.9. Dieu est puissant – et il t'aime. C'est lui qui va le faire en toi... Compte sur lui!

Jacinthe : Oui... merci...

Les deux amies s'embrassent. Florence sort. Jacinthe se rassoit et réfléchit à voix haute.

Jacinthe : Seigneur, si je te confesse MES péchés, tu es fidèle et juste pour ME pardonner et pour ME purifier de toute iniquité... Merci, Seigneur.

Fin de la partie 1

Le pardon – Partie 2 : Accorder son pardon

Décor

Chez Florence, dans son salon (ou dans un salon de thé) : table et deux chaises

Accessoires

Théière et deux tasses

Costumes

La tenue de Jacinthe est soignée

Si Florence reçoit chez elle : robe d'intérieur

Effets sonores

Aucun

Note : *Presto™ est une marque déposée et désigne une cocotte-minute, un autocuiseur.*

Florence est seule en scène au début. Jacinthe entre peu après. Elle est remplie d'une colère contenue, aussi parle-t-elle de Donald, son mari, avec une certaine dureté.

Florence : *(Accueillant son amie avec un grand sourire.)* Je suis contente que tu aies pu te libérer ce soir! Donald est à la maison, ou bien tu as appelé une gardienne?

Jacinthe : Donald est à la maison. Je dois dire qu'il n'a pas eu le choix!

Florence : Comment ça?

Jacinthe : Il est arrivé à *sept heures moins quart*. J'avais déjà mon manteau sur le dos! Je lui ai dit : *(d'une seule traite)* « Emma est couchée. Vincent a pris son bain. Il y a des restes dans le frigo. Je ne sais pas à quelle heure je vais rentrer. Salut! » Et je suis partie!

Florence : *(Servant le thé.)* Pas vrai!

Jacinthe : Eh oui!

Florence : Ça ne devait pas faire son affaire...

Jacinthe : Si j'attends que ça fasse son affaire pour qu'il s'occupe des enfants, je vais attendre longtemps.

Florence : *(Pensive.)* Ouais... mais quand même...

- Jacinthe :** Écoute, Florence, j'en ai assez, tu comprends? Quand il revient du travail, c'est à peine s'il dit bonjour, puis il se sauve dans le bureau. Il ferme la porte, il s'installe à l'ordinateur, et il continue sa journée de travail. Ou bien il regarde ses émissions de sport sur internet... Moi aussi, des fois, j'aime ça me sauver!
- Florence :** Sais-tu pourquoi il agit comme ça?
- Jacinthe :** *(Sans aucune compassion.)* Je sais que son travail est exigeant et stressant. Il a besoin de décompresser...
- Florence :** Il y a peut-être une autre raison...
- Jacinthe :** Le bruit des enfants l'énerve... Il a besoin de tranquillité... Les raisons habituelles, quoi.
- Florence :** *(Avec précaution.)* Ben... il y en a peut-être une autre...
- Jacinthe :** Ah oui?
- Florence :** Je ne voudrais pas te blesser, Jacinthe, mais se pourrait-il que Donald se sauve de... de toi?
- Jacinthe :** *(Offusquée.)* Hein???
- Florence :** *(Avec plus de précaution encore, sentant que Jacinthe est sur la défensive.)* Ben... je ne sais pas, mais... tu me donnes l'impression d'être comme une bombe à retardement sur le point d'exploser...
- Jacinthe :** Une bombe à retardement? Merci!
- Florence :** *(Encore une fois, elle choisit ses mots avec soin, mais avec un brin d'humour.)* Disons plutôt, un Presto™... dont le régulateur de pression ne fonctionne pas et dont la petite valve est bouchée et dont le couvercle s'apprête à sauter d'une minute à l'autre...?
- Jacinthe :** *(Avec un petit sourire.)* Ouais... je préfère l'image du Presto™... Ça colle plus à ma réalité... *(Pause.)* Tu veux donc dire que Donald aurait peur que le couvercle de mon Presto™ lui saute en pleine face?
- Florence :** Hmm... Je me trompe? *(Silence.)*
- Jacinthe :** *(Soupire.)* Non, je suppose. *(Pause. Avec un sourire triste.)* C'est vrai que je ressemble à un Presto™. Je suis tellement tendue depuis la naissance d'Emma. Je suis fatiguée, débordée. *(Sa colère commence à gronder.)* Donald ne fait pas grand-chose pour m'aider, et je lui en veux. Pourquoi il ne voit pas l'ouvrage dans la maison, hein? Les hommes sont tous pareils!
- Florence :** Tu lui en parles, au moins?

- Jacinthe :** Ben, il me semble que ça se voit, non? Et quand je lui demande un peu d'aide, il fait le minimum, puis il se dépêche de retourner à ses affaires – c'est-à-dire à son ordinateur.
- Florence :** De quelle manière tu lui demandes?
- Jacinthe :** *(D'un ton sec.)* Poliment.
- Florence :** Gentiment?
- Jacinthe :** Pas vraiment... J'ai toujours peur qu'il refuse, ou qu'il se trouve des excuses pour ne rien faire, ou que...
- Florence :** Alors tu es dure avec lui?
- Jacinthe :** Hmm. Disons, oui. *(Pause. Avec une colère grandissante.)* Écoute, Florence, c'est le père de mes deux enfants. Je pense qu'il devrait s'en occuper un peu. Un bisou sur la joue le soir avant le dodo, ce n'est pas assez. Il ne fait rien pour eux. Il faut toujours que je lui demande tout. Et quand il fait quelque chose, misère que c'est pénible! Non mais, comprends-tu : il est là, mais il n'est pas là! J'ai l'impression d'être veuve ou divorcée! Non, pire : mon mari me trompe, dans ma propre maison, avec son maudit ordinateur. *(À ce point-ci, elle est presque en train de crier.)* Cette boîte-là, moi, je te dis, je la jetterais au bout de mes bras!
- Florence :** *(Avec un petit sourire.)* Et le mari avec?
- Jacinthe :** Et le mari avec! *(Elles ont un rire bref, qui détend un peu l'atmosphère. Silence.)* Oh, Florence, toi et tes questions. Moi qui voulais passer une belle soirée...
- Florence :** O.K. j'arrête mes questions. *(Silence. Les deux sirotent leur thé.)*
- Jacinthe :** *(Un peu embarrassée.)* Et toi, comment ça va?
- Florence :** Mieux que toi. *(Pause.)* J'ai déjà été un Presto™, moi aussi. *(Elles sirotent en silence.)*
- Jacinthe :** Bon, O.K. Parle-moi de toi, ça peut m'aider.
- Florence :** *(Mettant la main sur le bras de son amie, elle la regarde avec beaucoup d'affection.)* Je t'aime, Jacinthe.
- Jacinthe :** Je le sais. C'est pour ça que tu me parles comme ça. Et moi aussi je t'aime – c'est pour ça que je t'écoute. Vas-y, raconte...
- Florence :** *(Après une pause.)* Sais-tu quelle a été ma prise de conscience la plus douloureuse, par rapport à mon obésité?
- Jacinthe :** Non.

- Florence :** C'était la faute de ma mère.
- Jacinthe :** Ah bon?
- Florence :** Ma mère m'a tout appris. On mange quand on est triste, pour se consoler. On mange quand on a réussi un beau coup, pour se récompenser. On mange pour faire passer sa nervosité. On mange quand on est fâchée. On mange pour célébrer le succès des autres, on mange pour oublier ses ennuis. La vie, c'est la bouffe. La bouffe, c'est la vie – toute la vie.
- Jacinthe :** *(Avec douceur.)* La vie, c'est pourtant plus que ça...
- Florence :** J'étais toute petite, elle me gavait déjà... Elle a fait de moi une copie d'elle-même. *(Pause.)* Un jour, j'ai réalisé que si j'étais grosse, c'était à cause d'elle. Si mon cœur pompait trop fort, si mes jambes n'arrivaient pas à me porter, si le diabète me faisait de l'œil, c'était à cause d'elle. Si on me criait des noms à l'école, c'était à cause d'elle. S'il n'y avait pas un gars qui s'intéressait à moi, c'était à cause d'elle... Quand j'ai réalisé ça, j'ai voulu la tuer. *(Pause.)*
- Jacinthe :** Ouais... c'est pire que de vouloir jeter son mari au bout de ses bras!
- Florence :** Mais comme je ne pouvais pas faire une chose pareille, c'est moi, que je voulais tuer – mais ça, je t'en ai déjà parlé. *(Pause.)* Peux-tu imaginer ma colère?
- Jacinthe :** Un peu, oui...
- Florence :** J'étais pire qu'un Presto™, là! Impossible de parler avec douceur à ma mère. Impossible de la regarder avec bonté. Quand je la regardais manger, je me voyais... Alors je préférais ne plus la voir. J'ai passé des années sans lui rendre visite. Je préférais lâcher un coup de fil de temps en temps, par politesse. Tu sais ce qu'il y avait dans mon cœur?
- Jacinthe :** De la rage?...
- Florence :** De la rage, mais aussi de l'amertume et le désir de lui faire payer. Quand j'ai entrepris de maigrir, de perdre les dizaines de kilos qui m'encombraient, je le faisais pour me venger. Chaque once perdue était comme une victoire personnelle sur la médiocrité de ma mère...
- Jacinthe :** *(Avec un regard compatissant.)* Et tu as perdu beaucoup de poids... C'était toute une motivation!
- Florence :** J'ai perdu de la graisse, oui. Mais plus je maigrissais, plus mon cœur, lui, était pesant. Le poids que je perdais, je l'accumulais ici... *(Montre son cœur.)*
- Jacinthe :** As-tu fini par le perdre, ce poids-là?

- Florence :** Par la grâce de Dieu, oui. Et je pèse mes mots : par la grâce de Dieu. Un jour, Dieu m'a mis à cœur de mémoriser Éphésiens 4.31...
- Jacinthe :** Ah oui! « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ... »
- Florence :** Non! Ça, c'est 32. Le verset 31 dit : « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. »
- Jacinthe :** Ouais... On dirait que c'était le portrait de ton cœur!
- Florence :** Tu peux le dire! Plus je réfléchissais à ce verset, plus le Saint-Esprit me montrait que le poids sur mon cœur, c'était l'amertume, l'agressivité, la colère, les paroles dures... Et il voulait que je me débarrasse de toutes ces ordures!
- Jacinthe :** Ces péchés... ce sont des ordures, oui...
- Florence :** J'étais prisonnière de mes sentiments et je ne savais pas comment me libérer. C'est là que le verset 32, le suivant, est entré dans le décor...
- Jacinthe :** « Pardonnez-vous réciproquement... » Dieu voulait que tu pardonnes à ta mère?
- Florence :** Oui. Tout un contrat! Mais tu vois, c'est la fin du verset 32 qui m'a aidée : je devais pardonner à ma mère, comme Dieu m'avait lui-même pardonné en Christ.
- Jacinthe :** Tu as réussi?
- Florence :** Ça a été difficile, mais oui. Par la grâce de Dieu, je te le répète. *(Pause.)* Tu sais, moi, je suis habituée de me peser, de peser ce que je mange... Dieu m'a montré que je devais peser mes propres péchés avec SA balance à lui. J'ai réalisé que la liste était longue et que le plateau de la balance touchait à terre. Et que si ce n'avait pas été du sang de Jésus, ma vie serait déjà terminée – et je croupirais en enfer. Ce que Dieu m'avait pardonné en Christ était immense. Ensuite, il m'a montré qu'en comparaison, les péchés de ma mère étaient, disons, plutôt légers.
- Jacinthe :** Tu t'es mise à les envisager selon une autre perspective...
- Florence :** Si Dieu m'avait pardonné un million de péchés (et je n'exagère pas!), je devais pardonner à ma mère les centaines de péchés qu'elle avait commis contre moi. Parce que Dieu m'avait pardonné, je devais pardonner à mon tour. C'était aussi simple que ça.
- Jacinthe :** Et qu'est-ce que tu as fait?

Florence : *(Pause.)* J'ai pleuré, j'ai crié à Dieu... Des jours, des semaines j'ai lutté contre cette idée. Mais j'ai lutté en présence de Dieu, tu comprends? Je voulais lui obéir, mais j'en étais incapable... Renoncer à ma vengeance, renoncer à nourrir ma colère contre ma mère, changer ma haine en amour, ma méchanceté en bonté envers elle, malgré tout... C'était au-delà de mes forces. Dieu m'a montré que j'étais prisonnière de ces péchés, et que je devais m'en libérer. Pardonner à ma mère, Jacinthe, ça a été ma propre libération!

Jacinthe : Tu as dû être soulagée après?

Florence : Demande à un prisonnier comment il se sent après avoir passé 20 ans derrière les barreaux!

Silence.

Jacinthe : *(Lentement.)* Moi aussi, je suis prisonnière. J'en veux tellement à Donald...

Fin de la partie 2

Le pardon – partie 3 : Demander pardon

Décor

Chez Florence, dans son salon : deux sièges et une petite table

Accessoires

Théière et deux tasses; bougies parfumées; articles nécessaires pour se faire les ongles : vernis, limes, etc.

Costumes

Robes d'intérieur ou pyjamas confortables

Effets sonores

Aucun

L'éclairage s'ouvre sur Florence et Jacinthe, occupées joyeusement à se faire les ongles – chacune pour soi, ou l'une pour l'autre. Pendant toute la scène, elles s'occuperont de cette manière tout en prenant un thé.

Florence : *(Rayonnante.)* Ah! Vive les voyages de pêche!

Jacinthe : *(Rayonnante aussi.)* Mieux : Vive les voyages de pêche... et les belles-mères!

Florence : Mieux encore : Vive les voyages de pêche, les belles-mères... et les soirées de filles!

Jacinthe : *(Avec un soupir de satisfaction.)* Pyjamas confortables, vernis à ongles de toutes les couleurs, chandelles parfumées... Florence, penses-tu que nos maris ont tout ce luxe-là?

Florence : Peut-être. *(Moqueuse.)* Un feu de camp, du chasse-mouches, un lac à eux tout seuls, pas besoin de se raser ni de se laver, pas d'enfants... C'est du luxe, ça! *(Elles rient.)*

Jacinthe : *(Pause.)* J'espère que ma belle-mère n'a pas de problèmes avec les enfants...

Florence : Ne t'inquiète pas, Jacinthe! Elle en a vu d'autres!

Jacinthe : Elle est gentille d'avoir offert de garder les petits deux jours! Ça me fait tellement de bien!

Florence : Ça semble aller mieux, toi, ces jours-ci.

Jacinthe : Oui, ma vie a pris un autre tournant depuis quelques semaines.

- Florence :** Raconte-moi donc ça...
- Jacinthe :** *(Après une pause.)* Le jour où tu m'as fait méditer 1 Jean 1.9, j'ai commencé à goûter au pardon de Dieu. Son pardon m'a libérée au quotidien. Avant, mon sentiment de culpabilité me tenait prisonnière. Je me sentais comme un oiseau pris dans un filet – je voulais me sortir de là, mais plus je me débattais, plus je m'empêtrais. Il a fallu que j'arrête de me débattre – là, dans ma tête – que je laisse Dieu me parler doucement et couper lui-même les mailles de mon filet.
- Florence :** Quelle délivrance, hein, quand on sort de ce filet-là! Le pardon de Dieu, ça a bon goût, hein?
- Jacinthe :** Tu peux le dire! Et quand j'ai réalisé à quel point Dieu m'avait pardonné, j'ai eu le cœur plus léger. Au lieu de regarder tout le temps à terre, je me suis mise à lever les yeux, à regarder « en haut ». La vue est plus belle, tu sais!
- Florence :** Tu as bien raison! C'est comme si notre vision était renouvelée... On a un espoir pour l'avenir! Dieu peut – et il veut – faire quelque chose de merveilleux avec notre vie. En regardant à lui plutôt que de nourrir notre sentiment de culpabilité, on prend des ailes et on laisse Dieu agir librement dans nos vies.
- Jacinthe :** On arrête de lui mettre des bâtons dans les roues...
- Florence :** On arrête d'éteindre son Esprit qui veut nous parler...
- Jacinthe :** Ah! Son Esprit! Quand j'ai enfin cru au pardon de Dieu pour chacun de mes péchés, son Esprit m'a parlé... Il m'a parlé fort, en plus!
- Florence :** Ah oui? Et comment?
- Jacinthe :** Ben, d'abord, il s'est servi de toi...
- Florence :** *(Flattée.)* Oh! Ravie de te l'entendre dire... De quelle manière?
- Jacinthe :** Quand tu m'as parlé de ta mère, j'ai réalisé à quel point j'en voulais à Donald.
- Florence :** Le Presto™ sur le point de sauter...?
- Jacinthe :** *(Riant.)* Ouais, le Presto™! J'ai décidé de faire sortir la vapeur en me mettant à écrire. Je me suis acheté un cahier, juste pour me vider le cœur!
- Florence :** Tu sais, quand il écrivait des psaumes, le roi David s'est souvent vidé le cœur!

- Jacinthe :** Justement. Je me suis dit que je pouvais faire la même chose moi aussi : parler à Dieu des torts que mon mari m'avait faits...
- Florence :** T'as beaucoup écrit?
- Jacinthe :** J'ai noirci des pages et des pages! Je déversais devant Dieu mes colères, mes frustrations, mes rancunes. Je lui parlais de l'injustice dont j'étais victime... Ah! Ça a pris des jours!
- Florence :** Ça fait mal, hein?
- Jacinthe :** C'est déchirant. Souvent, j'ai écrit en pleurant. C'était tout embrouillé, mais je continuais quand même. Des fois, mes larmes tombaient et formaient des flaques sur les pages... Je continuais... Comme ça me faisait du bien!
- Florence :** Moi, j'appelle ça « écrire sous le regard de Dieu ».
- Jacinthe :** C'est ça! Je me disais : « Dieu est là qui regarde par-dessus mon épaule. Il lit tout ce que j'écris. » Et IL M'AIME. Il m'aime malgré tout ce qu'il y a dans mon cœur! Ça, c'est réconfortant!
- Florence :** Et après avoir écrit pendant des jours et des jours, qu'est-ce qui s'est passé?
- Jacinthe :** Eh bien... Dieu m'a montré que le temps était venu de passer à l'étape suivante : pardonner à Donald. Renoncer à vouloir le punir pour ses fautes envers moi.
- Florence :** Pas facile, hein?
- Jacinthe :** Non! J'écrivais à Dieu : « Je veux pardonner, mais je n'en suis pas capable! Aide-moi! » Je n'en voulais plus, de ma prison d'amertume et de colère. Par la grâce de Dieu, comme tu l'as dit toi-même, j'ai fini par changer d'attitude. J'ai commencé à remettre à Dieu ma colère. Quand je sentais bouillir le ressentiment, je priais : « Seigneur, je t'offre ma colère! »
- Florence :** *(Avec un sourire bon.)* Belle offrande, ça?
- Jacinthe :** Une offrande puante, oui! Mais tu vois, plus je remettais à Dieu mes colères nauséabondes, moins j'en étais infectée! Je les donnais à Dieu, et lui il les jetait au loin!
- Florence :** On a un Dieu tellement bon, tellement puissant!
- Jacinthe :** Tu peux le dire! À force de prier comme ça, j'ai fait peu à peu le ménage dans mon cœur. J'ai fini par faire disparaître du milieu de moi l'amertume, la colère, l'animosité...
- Florence :** Éphésiens 4.31, quoi!

Jacinthe : Dieu m'a aidée à mettre en pratique Éphésiens 4.31, et j'ai pu faire ce qu'il me commande au verset 32 : Pardonner comme lui m'a pardonné en Jésus... J'ai fini par pardonner à Donald. Du coup, j'ai commencé à revivre!

Florence : Ah! Jacinthe, si tu savais comme ça me fait du bien de voir tout ce que Dieu a fait dans ta vie!

Jacinthe : Oh, mais attends! Mon histoire n'est pas finie!

Florence : Ah non?

Jacinthe : Après m'avoir aidée à recevoir son pardon en Jésus, après m'avoir aidée à pardonner à mon mari, Dieu m'a aidée à aller plus loin encore...

Florence : Plus loin?

Jacinthe : Tu sais, pendant ma période intense d'écriture, j'ai parlé à Dieu en long et en large des défauts de Donald et de ses torts envers moi. Souvent, je lui demandais de changer mon mari.

Florence : Est-ce qu'il l'a fait?

Jacinthe : Eh bien... tu sais ce que Dieu m'a dit? (*D'une voix grave.*) « Occupe-toi de tes propres péchés, je m'occupe de Donald! »

Florence : Oh oh.

À partir d'ici, Florence se sent de plus en plus visée par les confidences de Jacinthe.

Jacinthe : Dieu voulait me changer moi. Il voulait que je voie mes propres péchés. Il m'avait montré ma colère et mon amertume, et il m'en avait délivrée. À présent, il voulait que je prenne conscience de mes fautes envers Donald – et que je lui demande pardon...

Florence : Pardon... pour quoi?

Jacinthe : Pardon d'avoir été un Presto™, de lui avoir sauté en pleine face bien des fois! Pardon pour mes sarcasmes! Pardon d'avoir souvent, souvent, fait semblant de dormir quand il venait me rejoindre dans le lit, le soir, parce que je ne voulais pas qu'il me touche ou qu'il me parle. Pardon de l'avoir boudé pendant des jours...

Florence : Aïe, aïe, aïe... Ça a été dur?

Jacinthe : Oui, parce que je me disais : si je lui demande pardon, il va se dire que moi, j'ai eu tous les torts, et que lui, il n'a rien à se reprocher! L'idée de demander pardonner me semblait tellement injuste!

Florence : Une autre lutte a commencé?

- Jacinthe :** D'autres pages de cahier noircies! Je refusais de demander pardon – mais j'en parlais à Dieu.
- Florence :** *(Pensive.)* Le pardon, c'est dur à accorder, mais c'est aussi dur à demander!
- Jacinthe :** Ouais... Et Dieu qui me répétait sans cesse : « Occupe-toi de tes propres péchés, je m'occupe de Donald! » Je devais faire confiance à Dieu. Compter sur lui pour qu'il s'occupe de Donald – en son temps, à sa manière.
- Florence :** C'est la foi, ça!
- Jacinthe :** Ma foi était mise à l'épreuve. En refusant de demander pardon à Donald, alors que je savais très bien que j'avais mal agi envers lui, je stoppais ma croissance, je brisais ma communion avec Dieu.
- Florence :** Et Dieu qui venait justement de te donner de grandes victoires!
- Jacinthe :** Oui! Je venais de faire des pas de géant! Je voulais continuer d'avancer, mais mon orgueil se mettait en travers de mon chemin et me faisait trébucher... *(Pause.)*
- Florence :** Et... finalement?
- Jacinthe :** J'ai marché sur mon orgueil, j'ai imploré l'aide de Dieu... et je l'ai fait. J'ai demandé pardon à Donald. *(Pause.)* Mais ce n'est pas évident, demander pardon... Tu vois, je devais lui parler de mes propres fautes, sans lui faire de reproches pour les siennes, sans essayer de me justifier non plus.
- Florence :** Ouais, du genre : « Je te demande pardon si le couvercle de mon Presto™ t'a sauté en pleine face, mais ça fait quand même trois jours que tu ne viens pas souper pis que tu ne me préviens pas! » *(Elles rient doucement.)*
- Jacinthe :** Justement... demander pardon et accuser en même temps, ça ne marche pas! Je ne devais pas lui faire de reproches – et je devais ne m'attendre à RIEN de sa part.
- Florence :** Même pas t'attendre à ce qu'il te pardonne?
- Jacinthe :** Même pas. Tout comme moi, Donald aussi était libre de pardonner ou non. Moi, en lui demandant pardon, je le plaçais devant un choix, et je devais compter sur Dieu pour l'aider à faire le bon choix.
- Florence :** Et il l'a fait, ce choix? Il t'a pardonné?
- Jacinthe :** Pas sur le coup. Je pense que ça lui a fait un « choc » quand je lui ai parlé! Il ne s'attendait pas à ça! Mais je peux te dire que oui, il m'a pardonné. J'en remercie le Seigneur, d'ailleurs!

Florence : Ah! Tant mieux!

Jacinthe : Et notre relation s'est grandement améliorée depuis... On se parle davantage des vraies choses, de nos difficultés. On n'attend plus que les petits problèmes deviennent gros... J'ai même eu droit à une PRIME.

Florence : Laquelle?

Jacinthe : Lui aussi, il m'a demandé pardon!

Florence : Sans blague!

Jacinthe : *(Tout sourire.)* Mais tu vois, j'avais déjà pardonné! Ça a été facile!
(Silence.) Pardonner et demander pardon, comme ça aide les relations!
C'est vital! *(Pause.)* Je veux te remercier, Florence, de m'avoir partagé ces choses-là, à propos de ton poids – de ta mère, surtout...

Florence : *(Après une pause, avec tristesse.)* Ouais... ma mère... En t'écoutant parler de tes péchés envers Donald, je me suis rendu compte que je n'ai pas été correcte envers ma mère plus souvent qu'à mon tour... Je lui ai pardonné ses torts envers moi, mon attitude a changé, je suis gentille maintenant avec elle... Mais... Je suis sûre qu'elle souffre encore de toutes ces années où je l'ai négligée et méprisée... *(Silence.)*

Jacinthe : *(Avec douceur.)* As-tu le goût d'en parler?

Florence : *(Avec gentillesse.)* Ben... non... pas ce soir. On a du bon temps toutes les deux. *(Avec un sourire franc.)* Ce qu'il me faudrait, c'est un cahier... Je pense que je pourrais bien noircir quelques pages moi aussi! Mais pas tout de suite, non.

Jacinthe : Comme tu veux... *(Pause.)* Si on portait un toast?

Florence : Un toast?

Jacinthe : Oui, un toast. Levons nos verres – nos tasses – au pardon de Dieu et à tout ce que ça bouleverse dans nos vies! *(Elles trinquent.)*

Fin de la dernière partie